

DU NOUVEAU CHEZ NEURIX

En 2021, nous avons réalisé un reportage vidéo sur Neurix, à Genève. L'entreprise développait alors un modèle humain in vitro pour soigner des maladies liées au système nerveux central comme Alzheimer, Parkinson ou la sclérose en plaques. Neurix a continué à perfectionner ses organoïdes.



Marianna Silvano
Chercheuse senior
NEURIX

Comment a évolué Neurix depuis 2021 ?

Neurix continue de développer une technologie de pointe pour modéliser des maladies du système nerveux en 3D, ainsi que les cancers. Récemment, nous avons reçu une prestigieuse

subvention Eurostar pour le développement d'un modèle de barrière hémato-encéphalique, un défi important pour les médicaments candidats pour les troubles neuroaux.

Sur quels nouveaux projets travaillez-vous actuellement ?

L'accent est mis sur le développement de modèles de maladies neurodégénératives (maladies d'Alzheimer et de Parkinson) in vitro qui reproduisent les caractéristiques humaines. De plus, nous avons mis au point un modèle pré-clinique de glioblastome qui peut être utilisé en recherche thérapeutique. Comme le modèle comprend non seulement des cellules cancéreuses, mais aussi des éléments cérébraux normaux, il reproduit la situation in vivo.

Quels sont vos objectifs pour les prochaines années ?

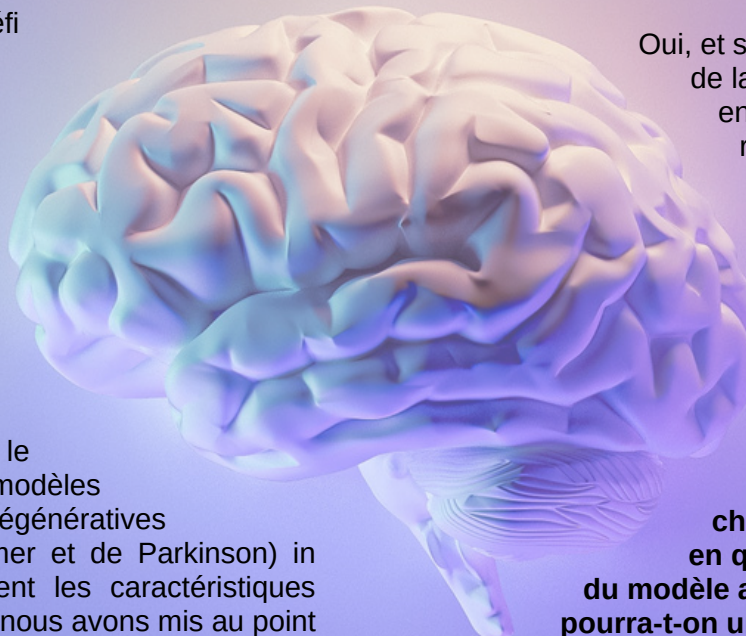
Le cœur du travail à Neurix reste toujours basé sur l'idée originale de son fondateur (Prof Karl Krause) : les organoïdes humains

www.neurix.ch

sont des modèles prédictifs, précis et reproductibles qui permettent aux scientifiques de mener des recherches plus rapidement et économiquement avec de meilleurs résultats.

Neurix n'a pas recours à l'expérimentation animale : l'aspect éthique est-il important pour vous ?

Oui, et selon nous, le monde de la science est de plus en plus sensibilisé à la réglementation liée à l'expérimentation animale et au travail sur les animaux, mais également aux alternatives pour les remplacer.



Toujours plus de chercheuses et de chercheurs remettent en question l'efficacité du modèle animal. Selon vous, pourra-t-on un jour se passer de

l'expérimentation animale pour la recherche sur les maladies neurodégénératives ?

Notre objectif est de trouver des alternatives à l'expérimentation animale, mais nous devons encore faire face à certaines limites de l'expérimentation in vitro pour étudier les maladies humaines. Nous travaillons donc toujours au développement et à l'optimisation des organoïdes pour obtenir de meilleurs modèles, notamment dans le contexte des maladies neurodégénératives.



Tous nos reportages vidéos et interviews se trouvent sur la page Youtube de la LSCV